

lents poissons préparés de façon à faire faire le voyage aux gourmets, mais la louve est inattendue.

Il est vrai que, depuis la guerre, la belle Tarente est devenue une ville industrielle, un port important de l'arrière, et la louve s'est trouvée là tout naturellement, poussée par son instinct sanguinaire, de même que ce petit juif de Hongrie qui fut à la guerre et, pris d'un grand enthousiasme, marcha de l'avant et au bout de quelques jours se retrouva tout naturellement aux environs de Budapest où, avec un courage effrayant, il raconta la bataille jusqu'au moment où les gendarmes le cueillirent.

Du reste, « la jeune Tarentine » ne fut pas sottise d'aller faire un tour dans les *Giardini del Peripato*, elle a trouvé à s'embusquer à Rome même, sur le Capitole ! Mais qu'elle n'oublie pas que la roche tarpéienne est auprès, même, surtout pour les *imboscanti*.

## §

**Couleurs et toilette.** — Comme les modistes françaises, les modistes anglaises inventent chaque année de nouveaux noms de couleurs dont plusieurs sont empruntés d'ailleurs de notre rue de la Paix, d'où vient la Mode.

Cette année, les Londoniennes portent des robes et des chapeaux *négre, mastic, ivoire, bouteille, vin, champagne, jade, saxe, hélios et navire*.

Il y a soixante ans on portait à Londres des robes couleur *Magenta* ou *Solférino* qui venaient des batailles où les Français étaient vainqueurs.

Au reste, le goût de la toilette et de la mode ne chôme pas plus, pendant la guerre, en Angleterre qu'en France.

Où chome-t-il du reste aujourd'hui ? Pas même dans l'Afrique du Sud qui possède actuellement les plus beaux tissus de laine.

N'est-ce pas Mme Cécile Sorel qui déclarait, sauf erreur, qu'une femme ne pouvait pas dépenser moins de 300.000 francs par an pour sa toilette ?

A propos de la taxe de luxe sur les vêtements féminins, une dame âgée de la pairie anglaise, Lady Dorothy Nevil rappelait dernièrement que dans sa jeunesse son père lui accordait pour sa toilette 45 livres par an, soit 1125 francs. Sa mère avait pour sa toilette et ses faux frais 300 livres par an, soit 7500 francs, et cette somme était alors considérée comme exorbitante, même pour la femme d'un riche pair anglais.

On rencontre encore quelquefois dans la banlieue de Londres de vieilles dames vêtues à la mode qui brillait au milieu du règne de la reine Victoria : petit bonnet noir, robe de satin noir sur laquelle est jeté un manteau noir orné de jais.

Elles ressemblent ainsi à ces grandes phalènes qui viennent parfois tourner autour des lumières dans la banlieue londonienne, grandes phalènes dont justement le nom populaire est là-bas *Old Lady moth* (*Mania maura*).

Elles ne payeront pas la taxe de luxe, car elles portent leurs robes somptueuses aux tissus inusables et les porteront vraisemblablement *jusqu'au bout*.

## §

**Giovanni Pier Luigi da Palestrina.** — Le révérendissime chanoine Raphaël Casimiri, maître de chapelle de l'archibasilique de Saint-Jean de

Latran, vient de publier de nouveaux documents biographiques sur le *princeps musices* qui naquit entre 1525 et 1526.

En 1537, on le trouve parmi les enfants de chœur de Sainte-Marie Majeure, où, selon la tradition, et maintenant selon un texte : *Ioannem da Palestrina est enregistré parmi les sex pueros cantantes in eadem ecclesia*.

En 1544, il signe un contrat avec le chapitre de la cathédrale de Palestrina pour le service choral, l'enseignement des enfants de chœurs et la tenue de l'orgue à Sant'Agapito.

En 1550, il devint maître de chapelle à Saint-Pierre de Rome et, en 1555, chanteur de la chapelle papale; office qu'il dut abandonner quelques mois plus tard à la suite du *motu proprio* de Paul IV qui excluait de la chapelle les hommes mariés.

Il passa à Saint-Jean de Latran, où il resta jusqu'en février 1561, et, le 1<sup>er</sup> mars, il devenait maître de chapelle à Sainte-Marie Majeure.

Après la mort de sa femme, il revint à la direction de la chapelle de Saint-Pierre au Vatican en 1571.

Les recherches de Casimiri détruisent les légendes qui montraient Palestrina aux prises avec la faim et vivant presque uniquement d'eau fraîche et de musique.

### §

**La grippe espagnole.** — Qu'elle soit russe, espagnole, italienne ou allemande, peu importe ! elle a fait des ravages et son nom est sans intérêt.

Toutefois, voici un remède qui, paraît-il, a été expérimenté maintes fois en Angleterre comme en Amérique.

Il s'agit de renifler du jus d'oignons. Il paraît que tous ceux qui en ont usé ont été presque instantanément guéris.

On savait déjà que ceux qui peuvent manger de l'oignon trouvent dans ce bulbe une sorte de pancréas. o

Mrs Hetty Green qui, il y a une quarantaine d'années, était connue à New-York comme *America richest business woman*, était une déterminée mangeuse d'oignons.

La délégation de journalistes qui vint la féliciter lors de son quatre-vingtième anniversaire la trouva mangeant des oignons.

« Ma santé est due, leur dit-elle, aux oignons que je mange. Ce sont les meilleures choses du monde pour conserver la santé et je ne sors jamais sans en avoir dans mes poches. »

Swift prévenait les amoureux de ne pas manger d'oignons crus.

Last your kissing should be spoil'd,  
The onion must be thoroughly boil'd,

Les Espagnols pensent différemment et l'équivalent de notre dicton : « Vivre d'amour et d'eau fraîche » et du dicton anglais : *Love in a cottage*, est en Espagne : *Con tigo pan y cebolla*, c'est-à-dire du pain et un oignon, cru, naturellement.

### §

**La traite des jaunes.** — En Indo-Chine, à l'arrivée à Haïphong du vapeur *Kiang-Ngai* venant de Packhoï, tout l'équipage fut arrêté sous l'inculpation d'assassinat, à la requête des autorités consulaires de